



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

FON

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

le nom de *Merlin Coccayo*, en 1521, à Frescati, in-12, est rare; l'édition de Venise en 1554, in-12, l'est moins. Il y a encore de lui trois Poèmes assez recherchés: I. *Orlandino da Limerno Pitocco*, Venise, 1526 ou 1539 ou 1550, in-8°; réimprimé à Londres en 1773, in-8° & in-12. II. *Caos del Tri per uno*, Venise, 1527, in-8°. C'est un poème sur les trois âges de la vie, en style en partie macaronique. III. *La Humanita del Figlio di Dio*, in ottava rima, Venise, 1533, in-4°.

FOLIETA, voy. FOGLIETA.

FOLKES, (Martin) antiquaire, physicien & mathématicien Anglois, né à Westminster vers 1690, mort à Londres en 1754, se distingua dans les académies des sciences de France & d'Angleterre, où il fut admis. Celle-ci l'avoit reçu dans son sein à l'âge de 24 ans; deux ans après elle le mit dans son conseil. Newton le nomma ensuite son vice-président, & enfin il succéda à Sloane dans la présidence même. Ses connoissances & ses succès dans les sciences qui font l'objet des travaux de cette compagnie, furent les titres qui le placèrent à sa tête. Les nombreux Mémoires qu'il lui présenta, & qu'on trouve dans les *Transactions philosophiques*, justifient son choix. Cet auteur tira un grand profit pour la science des antiquités, d'un voyage qu'il fit en Italie; & celui qu'il fit en France, le lia avec les savans de ce royaume. Ses Mémoires roulent sur le poids & la valeur des monnoies Romaines; sur les mesures des colonnes Trajane & Antonine; sur les mon-

noies d'ord d'Angleterre, depuis le regne d'Edouard III; sur les polypes d'eau douce; sur les bouteilles dites de Florence, & sur divers sujets de physique. Lorsqu'il eut été admis à l'académie des sciences de Paris, il présenta un Mémoire sur la comparaison des mesures & des poids de France & d'Angleterre. Il finit sa carrière littéraire par un ouvrage estimé de sa nation, sur les monnoies d'argent d'Angleterre, depuis la conquête de cette île par les Normands, jusqu'à son tems. Les lettres remplirent sa vie; ni les soins du mariage, ni les distractions des voyages, ne purent ralentir son ardeur pour l'étude. Il avoit amassé une ample bibliothèque, & un cabinet enrichi d'une collection de monnoies, supérieure à tout ce qu'on connoissoit en ce genre.

FONSECA, (Antoine de) Dominicain, né à Lisbonne, vint faire ses études à Paris, & publia dans cette ville en 1539, des *Remarques sur les Commentaires de la Bible*, par le cardinal Cajetan, in-fol. Il reçut, 3 ans après, le bonnet de docteur de Sorbonne. De retour en sa patrie, il fut prédicateur du roi, & obtint une chaire de théologie en l'université de Coïmbre.

FONSECA, (Pierre de) Jésuite, né à Corticada en Portugal, docteur d'Evora, mourut à Lisbonne en 1599, à 71 ans, après avoir publié une *Métaphysique* en 4 tomes in-fol. Cette métaphysique a eu un grand cours, & a été longtemps citée dans les écoles. Il y a des choses inutiles par leur

objet direct ; mais excellemment propres à exercer l'esprit, à lui donner des idées justes, nettes, précises, & à le former à une exacte logique. *Voyez* CHAPELAIN, DUNS, OCCAM.

FONSECA, (Roderic) médecin, natif de Lisbonne, professa la médecine avec distinction au commencement du 17^e. siècle, à Pise & à Padoue, & composa divers ouvrages sur cette science, entr'autres : *De tuenda valetudine & De calculorum remediis*.

FONCEMAGNE, (Etienne) Lauréault de) né à Orléans le 8 mai 1694, mort à Paris en 1779, membre de l'académie François, fut sous-gouverneur du duc de Chartres. Il est connu dans le monde littéraire par des *Lettres* au sujet du *Testament politique* du cardinal de Richelieu, où il prouve avec autant de politesse que de jugement & de raisons solides, que ce *Testament* est réellement du ministre de Louis XIII. Il est encore connu par plusieurs *Mémoires* insérés dans les recueils de l'académie des inscriptions. Ils roulent tous sur des points de l'histoire de France, excepté celui sur la déesse Laverne.

FONT, (Joseph de la) poëte François, & auteur de quelques Comédies & Opéra, entr'autres de l'opéra-comique intitulé *le Monde renversé*. La Font étoit né à Paris en 1686, & il mourut à Passy, près de cette capitale, en 1725, à 39 ans. Il étoit encore plus passionné pour le jeu que pour la poésie.

FONT, (Pierre de la) né à Avignon, devint prieur de Valabregue & official de l'église d'Uzès. C'étoit un homme de

Dieu, plein de zèle & de charité. Il se démit du prieuré dont il étoit pourvu, pour en fonder un séminaire dans la ville épiscopale. Il en fut lui-même le premier supérieur, & une des fonctions de cet emploi pénible, nous a procuré cinq volumes d'*Entretiens ecclésiastiques*, imprimés à Paris, in-12. On en fait cas, ainsi que de 4 vol. de *Prônes*, in-12. Toutes les preuves que fournissent l'écriture, les Peres, les Conciles, sur les devoirs des ecclésiastiques & des autres fideles, sont répandues dans ces deux ouvrages avec beaucoup d'intelligence. Le pieux auteur termina sa carrière au commencement de ce siècle.

FONTAINE, (Charles) né à Paris en 1515 d'un commerçant, passa sa vie à faire des vers, passables pour le tems. Il se fixa à Lyon, où il contracta successivement deux mariages, & mourut dans un âge avancé. Ses principales poésies sont recueillies en 1 vol. in-8^o, imprimé à Lyon, 1555, sous le titre de *Ruisseaux de Fontaine*. On a encore de lui : *Le Jardin d'Amour*, avec la *Fontaine d'Amour*, Lyon, 1588, in-16 : cette édition avoit été précédée de deux autres. *Victoire d'Argent contre Cupido*, Lyon, 1537, in-16, &c. Il a mis aussi le *Nouveau-Testament* en sixains, Lyon, 1560, in-12, avec des figures en bois.

FONTAINE, (Jean de la) naquit à Château-Thierry, le 8 juillet 1621, un an après Moliere. A 19 ans, il entra chez les PP. de l'Oratoire, qu'il quitta 18 mois après. La Fontaine ignoroit encore à 22

ans ses talens singuliers pour la poésie. On lut devant lui la belle Ode de Malherbe sur l'assassinat de Henri IV, & dès ce moment il se reconnut poëte. Un de ses parens, ayant vu ses premiers essais, l'encouragea, & lui fit lire les meilleurs auteurs anciens & modernes, françois & étrangers. On lui fit épouser Marie Héricard, fille d'une figure & d'un caractère qui lui gagnoit les cœurs; la Fontaine, soit insensibilité, soit vanité, la quitta pour vivre dans la capitale: & ce n'est pas ce qui prévient le plus en faveur de son caractère. La duchesse de Bouillon, exilée à Château-Thierry, avoit connu la Fontaine, & lui avoit même, dit-on, fait faire ses premiers Contes. Rappelée à Paris, elle y mena le poëte. La Fontaine avoit un de ses parens auprès de Foucquet. La maison du surintendant lui fut ouverte, & il en obtint une pension, pour laquelle il faisoit à chaque quartier une quittance poétique. Après la disgrâce de son bienfaiteur, la Fontaine entra en qualité de gentilhomme chez la célèbre Henriette d'Angleterre, 1^{re} femme de Monsieur. La mort lui ayant enlevé cette princesse, il trouva de généreux protecteurs dans M. le Prince, dans le prince de Conti, le duc de Vendôme & le duc de Bourgogne; & des protectrices dans les duchesses de Bouillon, de Mazarin, & dans l'ingénieuse la Sablière: celle-ci le retira chez elle, & prit soin de sa fortune. Attaché à Paris par les agrémens de la société, & par ses liaisons avec les plus beaux esprits de son

siècle, la Fontaine alloit néanmoins tous les ans au mois de septembre rendre visite à sa femme. A chaque voyage il vendoit une portion de son bien, sans s'embarasser de veiller sur ce qui restoit. Il ne passa jamais de bail de maison, & il ne renouvela jamais celui d'une ferme. Cette apathie qui coûtoit tant d'efforts aux anciens philosophes, il l'avoit sans effort. Elle influoit sur toute sa conduite, & le rendoit quelquefois insensible même aux injures de l'air. Madame de Bouillon, allant un matin à Versailles, le vit rêvant sous un arbre du Cours: le soir en revenant, elle le trouva dans le même endroit & dans la même attitude, quoiqu'il fit assez froid, & qu'il eût plu toute la journée. Il avoit quelquefois des distractions qui lui ôtoient la mémoire. Il en avoit d'autres qui lui ôtoient le jugement. Il loua beaucoup un jeune-homme qu'il trouva dans une assemblée: *Eh! c'est votre fils*, lui dit-on: il répondit froidement: *Ah! j'en suis bien aise*. Il avoit fait un Conte, dans lequel, conduit par sa matière, il mettoit en la bouche d'un moine une allusion fort indécente à ces paroles de l'Évangile: *Domine, quinque talenta tradidisti mihi*, &c.; & par un tour d'imagination dont la Fontaine seul pouvoit être capable, il l'avoit dédié au docteur Arnauld. Il fallut que Racine & Boileau lui fissent sentir, combien la dédicace d'un Conte licencieux à un homme grave choquoit le bon sens. Racine le mena un jour à Ténèbres, & s'apercevant que

l'office lui paroïssoit long , il lui donna pour l'occuper un volume de la Bible , qui contenoit les petits Prophetes. Il tomba sur la priere des Juifs dans Baruch , & ne pouvant se laisser de l'admirer , il disoit à Racine : *C'étoit un beau génie que ce Baruch ; qui étoit-il ?* Le lendemain & plusieurs jours suivans , lorsqu'il rencontroit dans la rue quelques personnes de sa connoissance , après les complimens ordinaires , il élevoit la voix pour dire : *Avez-vous lu Baruch ? C'étoit un beau génie !* L'espece de stupidité que ce célèbre fabuliste avoit dans son air , dans son maintien & dans sa conversation , fit dire à madame de la Sabliere , un jour qu'elle avoit congédié tous ses domestiques : *Je n'ai gardé avec moi que mes trois bêtes , mon chien , mon chat & la Fontaine.* Cependant cet homme , si insensible en apparence & si apathique , étoit quelquefois colere & rancunier. Ayant eu une dispute avec M. Choart , curé de St.-Germain-le-Vieil , à Paris , il s'en vengea par la fable *du Curé & du Mori* (liv. 7 , fab. 11). C'est la plus mauvaise de toutes ses fables , elle se ressent de l'humeur du poëte ; le nom du curé y est défiguré (voyez le *Journal de Paris* , 1787 , n°. 107). La Fontaine avoit toujours vécu dans une grande indolence sur la Religion , comme sur tout le reste. Une maladie qu'il eut sur la fin de 1692 , le fit rentrer en lui-même. Le P. Poujet de l'Oratoire , alors vicaire de S. Roch , lui fit faire une confession générale. Prêt à recevoir le Viatique , il détesta ses Contes

& en demanda pardon à Dieu , en présence de quelques membres de l'académie qu'il prit pour témoins de son repentir. Si ce repentir fut sincere , il ne fut pas constant. La Fontaine laissa échapper après sa conversion encore quelques Contes. Celui de *La Clochette* en est un. C'est à quoi fait allusion son Prologue , cité dans Moreri :

O combien l'homme est inconstant ,
divers ,
Foible , léger , tenant mal sa parole !
J'avois juré , même en assez beaux vers ,
De renoncer à tout Conte frivole.
Et quand juré ? C'est ce qui me confond ,
Depuis deux jours j'ai fait cette promesse.
Puis suez-vous à rimeur qui répond
D'un seul moment.

La Fontaine réprima ces faillies d'une imagination long-tems fixée à ce genre d'écrire , qui n'est ni le plus noble , ni le plus sage. Il entreprit de traduire les hymnes de l'Eglise ; mais sa verve émoussée par l'âge , & peut-être son génie que la nature n'avoit pas fait pour le sérieux , ne lui permirent pas de fournir long-tems cette carriere. Il mourut à Paris en 1695 , à 74 ans , dans les plus vifs sentimens de religion. Lorsqu'on le déshabilla , on le trouva couvert d'un cilice. Il s'étoit fait lui-même cette épitaphe , qui le peint parfaitement :

Jean s'en alla comme il étoit venu ,
Mangeant son fonds après son revenu ,
Croyant le bien , chose peu nécessaire.
Quant à son tems , bien le fut dispenser :

Deux parts en fit, dont il fouloit
passer,
L'une à dormir, & l'autre à ne rien
faire.

Parmi les ouvrages qui nous restent de la Fontaine, il faut placer au premier rang ses *Contes & ses Fables*. Les premiers sont un modele parfait du style historique dans le genre familier, mais en même tems un recueil de tableaux destructifs des mœurs, qu'une jeune vertueuse ne sauroit trop redouter. Ses *Fables* font sa véritable gloire. On y reconnoit le poëte de la nature; une molle négligence y décele le grand maître & l'écrivain original. « On diroit, suivant l'expression d'un critique judicieux, qu'elles sont tombées de sa plume. Il a surpassé l'ingénieux inventeur de l'apologue, & son admirable copiste. Aussi élégant, aussi naturel, moins pur à la vérité, mais aussi moins froid & moins nu que Phedre, il a attrapé le point de perfection dans ce genre ». Si ceux qui sont venus après lui comme la Motte, Richer, d'Ardenne, d'Aubert, des Billons, l'ont surpassé quelquefois pour l'invention des sujets, ils sont fort au-dessous pour tout le reste, pour l'harmonie variée & légère des vers, pour la grace, le tour, l'élégance, les charmes naïfs des expressions & du badinage. Il élève, dit la Bruyere, les petits sujets jusqu'au sublime. Sous l'air le plus simple, il a du génie, & même plus de ce qu'on appelle esprit, qu'on n'en trouve dans le monde le mieux cultivé. On doit à M. de Montenault une

magnifique édition des *Fables* de la Fontaine, en 4 vol. in-fol., dont le premier a vu le jour en 1755, & le dernier en 1759; chaque fable est accompagnée d'une & quelquefois de plusieurs estampes: l'ouvrage est précédé d'une *Vie* du fabuliste. On a une autre édition des *Fables* de la Fontaine par Coste, 1744, 2 vol. in-12, avec figures, & de courtes notes; & 1 vol. in-12, sans figure. L'on a imprimé à Paris en 1758, en 4 jolis petits vol. in-12, les *Œuvres diverses de la Fontaine*, c'est-à-dire tout ce qu'on a pu rassembler de ses ouvrages tant en vers qu'en prose, à l'exception de ses *Fables* & de ses *Contes*. On y trouve quelques *Comédies*, un *Poëme sur le Quinquina*, quelques *Pieces anacréontiques*, des *Lettres* & d'autres morceaux, la plupart très-foibles & qu'on n'auroit jamais imprimés, si les éditeurs consultoient la gloire des vivans. Tous les ouvrages de la Fontaine furent recueillis en 1726, 3 vol. in-4°, belle édition encadrée. La Fontaine avoit essayé de beaucoup de genres, de quelques-uns même opposés à son génie. Voici comme il peint son inconstance :

Papillon du Parnasse, & semblable
aux abeilles,
A qui le bon Platon compare nos
merveilles,
Je suis chose légère, & vole à tout
sujet;
Je vais de fleur en fleur, & d'objet
en objet:
A beaucoup de plaisir, je mêle un
peu de gloire.
J'irois plus haut peut-être au Temple
de Mémoire;

Mais quoi ! je suis volage en vers
comme en amours, &c., &c.

FONTAINE, (Nicolas) Parisien, fils d'un maître-écrivain, fut confié à l'âge de 20 ans aux solitaires de Port-Royal. Il se chargea d'abord d'éveiller les autres; mais dans la suite il eut le soin plus noble des études de quelques jeunes gens qu'on y élevoit. Les heures de loisir qui lui restotent, il les employoit à transcrire les écrits des savans qui habitoient cette solitude. Il suivit Arnould & Nicole dans leurs diverses retraites. Il fut enfermé à la Bastille avec Sacy, le 13 mai 1666, & en sortit avec lui en 1668. Ces deux amis ne se quitterent plus. Après la mort de Sacy en 1684, Fontaine changea plusieurs fois de retraite. Il se fixa enfin à Melun, où il mourut en 1709, à 84 ans. On a de lui: I. *Vies des Saints de l'Ancien Testament*, en 4 vol. in-8°: ouvrage composé sous les yeux de Sacy, & qui peut être de quelque utilité pour l'histoire sacrée. II. *Les Vies des Saints*, in-fol. en 4 vol. in-8°. C'étoient les plus exactes avant celles de Baillet, mais les unes & les autres sont oubliées depuis celles que M. l'abbé Godescard a traduites de l'anglois, 12 vol. gr. in-8°. III. *Mémoires sur les Solitaires de Port-Royal*, en 2 vol. in-12; très-détaillés, & même jusqu'à la minutie: tout paroît précieux dans les saints d'un parti auquel on est dévoué. IV. *Traduction des Homélies de S. Chrysostome sur les Epîtres de S. Paul*, en 7 vol. in-8°. On accusa l'auteur d'être tombé dans le Nestorianisme; l'archevêque de

Paris, Harlay, condamna Fontaine, qui se rétracta, puis s'expliqua, & prétendit, à l'exemple de tous les dogmatifans, avoir raison. V. *Abrégé de l'Histoire de la Bible*, publié sous le nom de Royaumont, in-8°, avec figures; communément attribué, & peut-être avec raison, à Sacy. Voyez le MAISTRE.

FONTAINE, (Jacques de la) Jésuite de Berg-Saint-Vinox, travailla avec beaucoup de zèle à la défense de la constitution *Unigenitus*, & publia sur ce sujet un ouvrage en 4 vol. in-fol. Il mourut à Rome le 18 février 1728, à l'âge de 78 ans.

FONTAINE, (Alexis) né à Clavaison en Dauphiné, s'occupa principalement du *Calcul intégral*, fut reçu de l'académie des sciences, & mourut en 1771 à Cuiseaux en Franche-Comté. Ses *Mémoires*, qui sont dans le recueil de l'académie, ont été imprimés séparément en un vol. in-4°.

FONTAINES, (Pierre des) né dans le Vermandois en Picardie, maître des requêtes de S. Louis, a réuni les usages du Vermandois sous le titre de *Conseils à son ami*. Du Cange les a publiés avec l'Histoire de S. Louis de Joinville, 1668, in-fol. C'est le premier auteur que l'on connoisse qui ait écrit sur la jurisprudence Françoisé. Il a aussi écrit une histoire sous le titre de *Livres de la Reigne*. Joinville dit que S. Louis s'en servoit pour ouvrir les plaids de la porte, pour recevoir les requêtes & faire droit aux parties.

FONTAINES, (Marie-Louise-Charlotte de Pelard de Givry, épouse de N. comte de)

filie du marquis de Givry ; commandant de Metz, morte en 1730, cultiva les lettres à l'ombre du silence, & cueillit quelques fleurs dans le champ romanesque. On lui doit entr'autres productions, écrites sans prétention & pour le seul plaisir d'écrire : *La Comtesse de Savoie*, roman dans le goût de *Zaïde*, imprimé en 1722.

FONTAINES, (Pierre-François Guyot des) naquit à Rouen en 1685, d'un pere conseiller au parlement. Les Jésuites, chez lesquels il fit ses humanités avec éclat, lui donnerent leur habit en 1700. Après avoir professé 15 ans dans différens colleges de la société, il sollicita sa sortie & l'obtint sans peine. Son humeur difficile & son génie indépendant avoient un peu indisposé ses supérieurs, qui lui avoient conseillé eux-mêmes de rentrer dans le siecle & de quitter le cloître pour lequel il ne paroissoit pas fait. L'abbé des Fontaines étoit prêtre alors ; on lui donna la cure de Torigny en Normandie ; mais il ne tarda pas de s'en démettre. Il fut quelque tems auprès du cardinal d'Avvergne, comme bel-esprit & homme de lettres. Quelques brochures critiques lui firent un nom à Paris. L'abbé Bignon lui confia en 1724 le *Journal des Savans*, mort de la peste, comme on disoit alors, parce que les prédécesseurs de l'abbé des Fontaines dans ce travail, ne le remplissoient que d'extraits de livres sur la peste de Marseille. Le nouveau Journaliste ranima ce cadavre, & se distingua également par d'autres ouvrages périodiques. Le

premier vit le jour en 1731 sous le titre de *Nouvelliste de Parnasse, ou Réflexions sur les Ouvrages nouveaux*. Il n'en publia que 2 vol. L'ouvrage fut arrêté par le ministère en 1732, & ce fut au grand regret de quelques littérateurs qui y trouvoient l'instruction, & des gens du monde qui y cherchoient l'amusement. Environ 3 ans après, en 1735, l'abbé des Fontaines obtint un nouveau privilege pour des feuilles périodiques. Ce sont celles qu'il intitula : *Observations sur les Ecrits modernes*, in-12 ; commencées comme les précédentes avec l'abbé Granet, & continuées jusqu'au 33e. vol. inclusivement. On les supprima encore en 1743. Cependant l'année suivante il publia une autre feuille hebdomadaire, intitulée : *Jugemens sur les Ouvrages nouveaux*, en 11 vol. in-12, dont les 2 derniers sont de Mairault. L'abbé Granet n'eut point part aux Jugemens, comme le dit l'abbé Ladvocat ou son continuateur ; il y avoit 2 ans qu'il étoit mort. L'abbé des Fontaines mourut en 1745, à 60 ans. Ses critiques ont été taxées de trop de sévérité ; mais cette sévérité, dit un auteur judicieux, n'étoit elle pas nécessaire, si l'on fait attention à la rapidité avec laquelle le goût se pervertit aujourd'hui ? Il étoit naturel que l'abbé des Fontaines fût sensible à la dégradation des lettres ; personne ne connoissoit mieux que lui les regles & les raisons des regles ; personne ne les développoit avec plus de finesse, d'agrément & de clarté ; personne ne faisoit avec autant de précision les différens degrés

du beau & les moindres nuances du ridicule; l'œil sans cesse ouvert sur les moindres défauts, il les sentoit vivement & ne faisoit grace à rien. Est-il étonnant après cela, qu'il ait eu pour ennemis les médiocres écrivains de son tems, & même des écrivains célèbres qui ne vouloient être médiocres en rien? Delà ce déchainement presque universel contre lui. On s'efforça de décrier ses talens, on attaqua sa réputation, on calomnia ses mœurs, on enfanta un déluge de libelles, auxquels il eut la foiblesse d'être sensible, & qui le rendirent injuste à l'égard de ceux qui l'avoient offensé; mais si le ressentiment a aigri quelquefois son style, on découvre toujours dans ses jugemens les lumieres d'un homme fait pour régenter le Parnasse. Toutes les fois qu'il n'écoute que la raison & le bon goût, on ne peut s'empêcher de le regarder comme le modele des bons critiques. « L'abbé » des Fontaines (dit Fréron), » philosophe dans sa conduite » comme dans ses principes, » étoit exempt d'ambition; il » avoit dans l'esprit une noble » fierté, qui ne lui permettoit » pas de s'abaisser à solliciter » des bienfaits & des titres. » Le plus grand tort que lui » aient fait les injures dont » on l'a accablé, est qu'elles » ont quelquefois corrompu » son jugement. L'exacte im- » partialité, je l'avoue, n'a pas » toujours conduit sa plume, » & le ressentiment de son » cœur se fait remarquer dans » quelques-unes de ses criti- » ques... Si l'abbé des Fon- » taines étoit quelquefois dur

» & piquant dans ses écrits; » dans la société, il étoit doux, » affable, poli, sans affecta- » tion de langage & de ma- » nières. On doit cependant le » mettre au rang de ceux dont » on n'est curieux que de lire » les ouvrages. Il paroissoit » dans la conversation un » homme ordinaire, à moins » qu'on n'y agitât quelque ma- » tiere de littérature & de bel- » esprit. Il soutenoit avec cha- » leur ses sentimens; mais la » même vivacité d'imagination » qui l'égaroit quelquefois, le » remettoit sur la route, pour » peu qu'on la lui fit apperce- » voir ». J. J. Rousseau, M. Rollin, & tous ceux qui s'inté- ressoient aux progrès de la bonne littérature, ont rendu par leurs éloges, justice à ses talens & à ses lumieres. L'auteur de la *Métromanie* (le célèbre Piron) fut long-tems de ce nombre. Ami foible & inconstant, comme ne le sont que trop ordinairement les gens-de-lettres, il ne se brouilla avec l'abbé des Fontaines que pour une bagatelle. Voltaire lui fut également attaché, mais quelques plaisanteries sur la tragédie de la *Mort de César*, irritèrent ce poëte, & furent le signal d'une guerre qui a duré jusqu'à la mort du critique. Outre ses feuilles, on a encore de l'abbé des Fontaines: 1. Une *Traduction de Virgile*, en 4 vol. in-8°, Paris, 1743, avec des figures de Cochin, des discours bien écrits, des dissertations utiles, des remarques propres à diriger les jeunes gens dans la lecture de *Virgile* & des auteurs qui l'ont imité. Il y en a aussi une édition en 2 vol. in-12, Cette ver-

tion, fort supérieure aux traductions de Fabre, de Catrou & des autres, est la meilleure; mais elle n'est pas encore parfaite. Quelques morceaux sont écrits du style de *Télémaque*: c'étoit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un traducteur en prose; mais dans plusieurs autres fragmens, l'auteur de l'*Eneïde* n'a que la moitié de ses graces. On trouve des endroits rendus avec chaleur, mais avec trop peu de fidélité; d'autres très-élégans, mais froids, glacés: ceux-ci sont le plus grand nombre. II. *Poésies sacrées*, traduites ou imitées des Psaumes, ouvrage de sa jeunesse, & qui n'en est pas moins froid. III. *Lettres sur le Livre de la Religion Chrétienne, prouvée par les faits*, de l'abbé Houtteville, in-12. Elles sont au nombre de 18, & la plupart très-judicieuses. IV. *Paradoxes littéraires sur l'Inès de Castro de la Motte*, in-8°. Cette critique fut très-recherchée. V. *Entretiens sur les Voyages de Cyrus de Ramsay*; autre critique fort sensée. VI. *Racine vengé, ou Examen des Remarques grammaticales de M. l'Abbé d'Olivet sur les Œuvres de Racine*, in-12. Cette brochure prouve que l'abbé des Fontaines connoissoit le génie de sa langue. VII. *Les Voyages de Gulliver*, traduits de l'anglois de Swift, in-12. VIII. *Le nouveau Gulliver*, 2 vol in-12. Il ne vaut pas l'ancien; mais si l'on n'est pas satisfait de l'invention, on y reconnoît du moins le même goût de style & de critique morale, qui avoit fait la réputation de celui de Swift. IX. *Les Aventures de Joseph Andrews*, traduites de

l'anglois, 2 vol. in-12. X. *L'Histoire de Don Juan de Portugal*, in-12: roman historique, dont le fonds est dans Mariana. XI. L'abbé des Fontaines a eu part à la Traduction de l'*Histoire* du président de Thou; à l'*Histoire des Révolutions de Pologne*; à celles des *Ducs de Bretagne*; à la Traduction de l'*Histoire Romaine* d'Echard; à l'*Histoire abrégée de la Ville de Paris*, par d'Auvigni; au *Dictionnaire Néologique*, ouvrage estimable fait pour guérir quelques auteurs qui écrivoient comme parloient les laquais des *Précieuses*, mais qu'il infecta de fatyres personnelles. M. l'abbé de la Porte a publié en 1757 l'*Esprit de l'Abbé des Fontaines*, en 4 vol. in-12. On trouve à la tête du 1er. vol. la vie de l'auteur, un catalogue de ses ouvrages, & un autre des écrits publiés contre lui.

FONTANA, (Publio) prêtre de Palluccio, près de Bergame, eut le talent de la poésie latine & les vertus de son état. Le cardinal Aldobrandin ne put jamais lui faire quitter sa solitude. Il mourut en 1609, à 62 ans. Le principal de ses Ouvrages, imprimés à Bergame en 1594, in-folio, est son poëme de la *Delphinide*. Il y a de la grandeur, de la noblesse, de l'élevation, & peut-être un peu d'enflure dans le style.

FONTANA, (Dominique) né à Mili, village sur le bord occidental du lac de Lugano, en 1543, vint à Rome à l'âge de 20 ans pour y étudier l'architecture. Sixte V, qui s'étoit servi de lui n'étant que cardinal, le choisit pour son architecte lorsqu'il eut obtenu la tiare. Ce pontife avoit conçu

le projet de mettre sur pied l'obélisque de granit d'Egypte, qu'on voit actuellement sur la place de S. Pierre à Rome, & qui alors étoit couché par terre, près le mur de la sacristie de cette église. Il proposa un concours aux artistes ingénieurs & mathématiciens, pour imaginer les moyens de redresser ce précieux reste de la magnificence romaine, haut de 107 palmes, d'une seule piece, & du poids d'environ un million de livres. Les procédés dont les Egyptiens & les Romains s'étoient servis, soit pour transporter, soit pour élever en l'air ces masses énormes, étoient ensevelis dans l'oubli; la tradition ne fournissoit rien à ce sujet, & il falloit nécessairement imaginer. Fontana présenta au pape le modele d'une machine propre à cette opération, avec laquelle il exécutoit en petit, ce qui devoit se pratiquer en grand. L'exécution répondit à l'attente; l'obélisque fut d'abord transporté sur la place où il devoit être élevé, distante de 115 cannes du lieu où il étoit couché; & le 10 septembre 1586 il fut dressé sur son piédestal, au bruit des acclamations répétées d'une multitude innombrable de spectateurs. Il fut magnifiquement récompensé. Le pape le créa chevalier de l'Éperon d'or & noble Romain, & fit frapper des médailles à son honneur. A ces distinctions fut ajoutée une pension de 2000 écus d'or, réversible à ses héritiers; outre 5000 écus de gratification, & le don de tous les matériaux qui avoient servi à son entreprise, estimés à plus de 20,000 écus. C'est cette érection

de l'obélisque de la place de S. Pierre, qui a fait la plus grande réputation de Fontana. Il avoit beaucoup de génie pour la mécanique; mais il a fait de grandes fautes en architecture. Les mauvais offices qu'on lui rendit auprès du pape Clément VIII, & peut-être des torts réels, le firent destituer de sa place de premier architecte de sa Sainteté. Il fut appelé à Naples en 1592, par le comte de Mirande, vice-roi, qui le créa architecte du roi, & ingénieur en chef du royaume. Il construisit plusieurs édifices dans cette ville, & entr'autres le palais-royal. Il y mourut riche & fort considéré, en 1607. On a de cet architecte un vol. in-fol. imprimé à Rome en 1690, où sont décrits les moyens qu'il employa pour le transport & l'érection de l'obélisque dont nous avons parlé.

FONTANA, (Charles) architecte célèbre, né Brundolo dans le territoire de Côme en 1634, fut un des meilleurs élèves du cavalier Bernin; mais il n'eut point sa correction, & donna dans le singulier. Innocent XII & Clément XI employèrent souvent ses talens. Il a construit un grand nombre de monumens publics à Rome, entr'autres le Mausolée de la reine Christine à S. Pierre, les palais Grimani & Bolognetti, la fontaine de Ste. Marie *in Translevere*, une des fontaines de la place S. Pierre, le théâtre de Tordionne, la bibliothèque de la Minerve, le palais de Visconti à Frescati, &c., &c. Innocent XI le chargea de faire la description de l'église de S. Pierre. Suivant le calcul de cet

architecte, les dépenses qui ont été faites pour cette église depuis sa fondation jusqu'au moment où il écrit (en 1694), montent à 46 millions, huit cent mille & cinquante-deux écus romains, sans y comprendre la dépense des modèles, la démolition de l'ancienne église & du clocher du cavalier Bernin, les peintures, les échafauds, &c. Il mourut à Rome le 6 février 1714. On a de lui : I. La Description dont nous venons de parler, sous le titre de *Templum Vaticanum & ejus origo*, 1694, in-fol. Il renferme d'excellens principes pour les jeunes architectes. II. *Anfiteatro Flavio descritto e delineato con fig.*, La Haye, 1725, in-fol.

FONTANA, (François) habile mathématicien & physicien, publia en 1646, un traité intitulé : *Nova Cœlestium & Terrestrium rerum observationes*. Il préparoit d'autres ouvrages, lorsqu'il mourut de la peste à Naples, en 1656.

FONTANGES, (Marie-Angélique de Scoraille de Rouffille, duchesse de) née en 1661, d'une ancienne famille de Rouergue, étoit fille d'honneur de Madame. *Belle comme un ange*, dit l'abbé de Choisi, *mais sotté comme un panier*, elle n'en subjuga pas moins le cœur de Louis XIV. A une partie de chasse, le vent ayant dérangé sa coëffure, elle la fit attacher avec un ruban dont les nœuds lui tomboient sur le front; & cette mode passa avec son nom dans toute l'Europe. Le roi la fit duchesse; mais elle ne jouit pas long-tems de sa faveur. Elle mourut des suites d'une couche, le 28 juin 1681, à 20 ans,

à l'abbaye de Port-Royal de Paris. Elle voulut voir le roi dans sa dernière maladie. Louis XIV s'attendrit, & elle lui dit : *Je meurs contente, puisque mes derniers regards ont vu pleurer mon roi*. Foible consolation & bien peu assortie à la nature du moment.

FONTANIER, voy. PELISSON (Paul).

FONTANINI, (Juste) savant archevêque d'Ancyre, & chanoine de l'église de Ste. Marie-Majeure, camérier d'honneur de Clément XI, naquit en 1666 dans le duché de Frioul, & mourut à Rome en 1736. Il n'y avoit presque aucun homme distingué dans le monde savant, avec lequel il ne fût en commerce de lettres. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont les plus connus sont : I. *La Biblioteca della Eloquenza Italiana*. C'est un catalogue raisonné des bons livres de la langue italienne dans les différentes classes. Il en fut fait plusieurs éditions du vivant de l'auteur; mais la meilleure & la plus ample est celle qui a été donnée à Venise en 175... 2 vol. in-4^o, avec les notes d'Apostolo-Zeno, dans lesquelles ce savant & judicieux bibliographe a relevé une multitude d'erreurs & d'inexactitudes de Fontanini. II. *Une Collection des Bulles de Canonisation, depuis Jean XV jusqu'à Benoît XIII*, 1729, in-fol., en latin. III. *Une Histoire littéraire d'Aquilée*, en latin, in-4^o, Rome, 1742 : ouvrage posthume, plein d'érudition sacrée & profane, & d'une bonne critique. IV. *Dissertatio de corona ferrea Longobardorum*, 1717.

1717. Il prétend que la couronne de fer que l'on conserve à Monzal, petite ville de Lombardie, est faite de l'un des clous de N. S., & qu'on s'en est servi anciennement pour couronner les rois de Lombardie, & ensuite les empereurs d'Allemagne. Muratori lui opposa le traité: *De corona ferrea*, où il soutient que la couronne de fer étoit inconnue du tems des rois Lombards.

FONTANON, (Antoine) avocat au parlement de Paris, natif d'Auvergne, est le premier qui ait rédigé avec ordre les ordonnances des rois de France. On a de lui une *Collection des Edits de nos Rois*, depuis 1270 jusqu'à la fin du 16e. siècle, tems auquel cet auteur florissoit, en 4 vol. in-fol., Paris, 1711.

FONTE-MODERATA, dame Vénitienne, née en 1555, morte en 1592, à 37 ans, avoit, dit-on, une mémoire si heureuse, qu'elle répétoit, pour ainsi dire, mot pour mot un sermon, après l'avoir entendu une fois. On a d'elle divers ouvrages en vers & en prose. Les plus connus sont: Un éloge de son sexe en vers, intitulé: *Il merito delle Donne*, imprimé à Venise, 1600, in-4°; & le *Floridoro*, poème en 13 chants, imprimé dans la même ville en 1581, in-4°. *Fonte-Moderata* est un surnom qu'elle s'étoit donné. Elle s'appelloit *Modesta Pozzo*, & étoit mariée à un gentilhomme Vénitien, nommé Philippe Georgi. Sa *Vie* a été écrite par Nic. Doglioni.

FONTENAY, (Jean-Baptiste Blain de) peintre, né à Caen, l'an 1654, conseiller à
Tome IV.

l'académie de peinture, mérita un logement aux galeries du Louvre & une pension par ses talens. Il avoit, dans un degré supérieur, celui de peindre les fleurs & les fruits. Sa touche est vraie, son coloris brillant, ses compositions variées. Les insectes paroissent vivre dans ses ouvrages; les fleurs n'y perdent rien de leur beauté, & les fruits de leur fraîcheur. Ce peintre mourut à Paris en 1715.

FONTENAY, voyez BRU-MOY & LONGUEVAL.

FONTENELLE, (Bernard le Bovier de) naquit en 1657, à Rouen, d'un pere avocat, & d'une mere, sœur du grand Corneille. Cet enfant destiné à vivre près d'un siecle, dit l'abbé Trublet, pensa mourir de foiblesse le jour même de sa naissance. Le jeune Fontenelle fit ses études à Rouen, chez les Jésuites, qu'il a toujours aimés. En rhétorique à 13 ans, il composa pour le prix des palinods une piece en vers latins, qui fut jugée digne d'être imprimée, mais non d'être couronnée. Après sa physique, il fit son droit, fut reçu avocat, plaida une cause, la perdit, & promit de ne plus plaider. Il renonça au barreau pour la littérature & la philosophie, entre lesquelles il partagea sa vie. En 1674, à 17 ans, il vint à Paris; à 20 ans il fit une partie des opéra de *Psyché* & de *Bellerophon*, qui parurent en 1678 & 1679, sous le nom de Thomas Corneille son oncle. En 1681, il fit jouer sa tragédie d'*Aspar*. Elle ne réussit point; il en jugea comme le public, & jeta son manuscrit au feu. Ses *Dialogues des Morts*,

publiés en 1683, reçurent un accueil plus favorable. Ils offrirent de la littérature & de la philosophie; la morale y est agréable, peut-être même trop, & le philosophe n'a pas assez écarté le bel-esprit. Voici les autres ouvrages suivant l'ordre chronologique. I. *Lettres du Chevalier d'Her...*, 1685. Elles sont pleines d'esprit, mais non pas de celui qu'il faudroit dans des lettres. On sent trop qu'on a voulu y en mettre, & qu'elles sont le fruit d'une imagination froide & compassée. II. *Entretiens sur la pluralité des Mondes*, 1686. «Ce livre, dit l'auteur du » *Siecle de Louis XIV*, fut le » premier exemple de l'art délicat de répandre des graces » jusques sur la philosophie ». Mais ce fut un exemple dangereux, parce que la véritable parure de la philosophie est l'ordre, la clarté, & sur-tout la vérité; & que, depuis cet ouvrage ingénieux, on n'a que trop souvent cherché à y substituer les pointes, les saillies, les faux ornemens. Ces *Mondes*, déjà très-douteux en eux-mêmes, sont fondés en partie sur les chimériques tourbillons de Descartes. III. *Histoire des Oracles*, 1687; tirée de l'ennuyeuse composition de Van-Dale sur le même sujet. Cet ouvrage écrit d'un style léger, & superficiel en lui-même, fut réfuté en 1707 par le Pere Baltus. L'ouvrage de ce Jésuite, publié sous le titre de *Réponse à l'Histoire des Oracles*, parut si décisif à Fontenelle, qu'il n'y répondit point, disant que le diable avoit gagné sa cause. Il faut convenir néanmoins que son opinion sur les oracles, quoiqu'historiquement

fausse, n'auroit peut-être rien eu de reprehensible, s'il n'y avoit point inséré des maximes qui pouvoient se tourner contre les plus grandes vérités, & conduire à un triste scepticisme. L'esprit d'irréligion se manifesta plus clairement dans la *Relation de l'Isle de Borneo* (fausement attribuée à Catherine Bernard), dans le *Traité sur la Liberté*, dans l'*Épître à Basnage sur Rome & Geneve*, & dans quelques autres écrits. IV. *Poésies pastorales*, avec un *Discours sur l'Eglogue*, & une *Digression sur les Anciens & les Modernes*, 1688. Les gens de goût ne veulent pas que ces *Pastorales* soient mises, pour la naïveté & le naturel, à côté de celles de Théocrite & de Virgile. Les bergers de Fontenelle, disent-ils, sont des courtisans ou des petits-maitres. C'est un nouveau genre pastoral qui tient un peu du roman, & dont l'*Astrée* de d'Urfé, & les comédies de l'*Amynte* & du *Pastor-Fido*, ont fourni le modele (voyez THÉOCRITE, VIRGILE). V. Plusieurs volumes des *Mémoires de l'Académie des Sciences*. Fontenelle en fut nommé secrétaire en 1699. Il continua de l'être pendant 42 ans, & donna chaque année un vol. de l'Histoire de cette compagnie. La préface générale est estimée. Dans l'histoire, il jette souvent de la clarté sur des matières obscures. Les *Eloges des Académiciens*, répandus dans cette Histoire, ont été imprimés séparément en 2 vol. C'est sur-tout dans ces *Eloges* qu'il déploie toute la coquetterie du bel-esprit. « Ses » portraits, dit un critique, » sont tracés avec art, & quoi-

» que flattés, ils conservent
 » néanmoins un certain air de
 » ressemblance qui les fait re-
 » connoître. Il n'approfondit
 » rien, effleure tout, paroît se
 » jouer de son sujet, ne donne
 » point à penser au lecteur,
 » cherche seulement à amuser,
 » le surprend même quelque-
 » fois par des traits ingénieux
 » & fins; par-tout on apper-
 » çoit le manège d'une co-
 » quette, dont le fard fait tous
 » les charmes. VI. *L'Histoire*
du Théâtre François jusqu'à Cor-
 neille, avec la *Vie* de ce cé-
 lebre dramatique. Cette His-
 toire très-abrégée, mais avec
 choix, est pleine d'enjouement.
 VII. *Réflexions sur la Poétique*
du Théâtre, & du Théâtre tra-
gique: c'est un des ouvrages
 les plus pensés de Fontenelle,
 & celui peut-être où, en pa-
 roissant moins bel-esprit, il pa-
 roît plus homme d'esprit. VIII.
Elémens de Géométrie de l'infini,
 in-4°, 1727; livre dans lequel
 les géometres n'ont guere re-
 connu que le mérite de la
 forme. IX. *Une Tragédie en*
prose & six Comédies; les unes
 & les autres peu théâtrales, &
 dénuées de chaleur & de force
 comique. X. *Théorie des Tour-*
billons Cartésiens; ouvrage qui,
 s'il n'est pas de sa vieillesse,
 méritoit d'en être. Fontenelle
 étoit grand admirateur de Des-
 cartes, & défendit jusqu'à la
 mort les erreurs dont il s'étoit
 laissé prévenir dans l'enfance.
 XI. *Des Discours moraux &*
philosophiques; des Pièces fu-
 gitives, dont la poésie est foible;
 des Lettres, parmi les-
 quelles on en trouve quelques-
 unes de jolies, &c. Tous ces
 différens ouvrages ont été re-

cueillis en 11 vol. in-12 (à
 l'exception des écrits de géo-
 métrie & de physique); sous le
 titre d'*Œuvres diverses*. On en
 avoit fait deux éditions en Hol-
 lande, l'une en 3 vol. in-fol.,
 1728; l'autre in-4°, 3 vol.,
 1729, ornées toutes deux de
 figures gravées par B. Picart.
 Les curieux les recherchent;
 mais elles sont beaucoup moins
 complètes que l'édition en 11
 vol. in-12. Ce fut aussi Fonte-
 nelle qui donna en 1732 la nou-
 velle édition du *Dictionnaire*
des Sciences & Arts, par Tho-
 mas Corneille... Malgré un
 tempérament peu robuste en
 apparence, Fontenelle n'eut
 jamais de maladie considérable,
 pas même la petite vérole. Il
 n'eut de la vieillesse, que la sur-
 dité & l'affoiblissement de la
 vue: encore cet affoiblissement
 ne se fit sentir qu'à l'âge de
 plus de 90 ans. Il mourut le 9
 janvier 1757. Un caractère doux
 & sociable ne le garantit pas
 de la misanthropie & d'un triste
 égoïsme. *Les hommes sont fots*
& méchans, disoit-il; *mais tels*
qu'ils sont, j'ai à vivre avec
eux, & je me le suis dit de bonne
heure. Ses amis lui reprocherent
 plusieurs fois de manquer de sen-
 timent: il est vrai qu'il n'étoit
 pas bon pour ceux qui deman-
 dent de la chaleur dans l'ami-
 tié. Il voyoit très-souvent
 madame de Tencin; quand il
 apprit sa mort: *Eh bien!* dit-
 il, *j'irai dîner chez la Géofrin*
 (voyez ce mot). Il vivoit beau-
 coup avec l'abbé Dubos, qu'il
 appelloit son *ami*. Un jour qu'on
 avoit fait à celui-ci présent
 d'une botte d'asperges dans la
 primeur, ils convinrent de la
 faire assaisonner partie à l'huile,

partie à la fausse, pour satisfaire leurs goûts respectifs : avant l'entremets, l'abbé Dubos est frappé d'une apoplexie, & tombe sans connoissance ; Fontenelle court sur l'escalier & crie à la cuisinière : *Toutes les asperges à la fausse, toutes les asperges à la fausse.* Quoiqu'il fût né sans biens, il laissa de grandes richesses ; sa philosophie n'ayant pu l'affranchir d'amasser, & d'ajouter à la qualité de bel-esprit celle de financier. On trouvera de plus amples détails sur Fontenelle, dans les *Mémoires pour servir à l'histoire de sa Vie & de ses Ouvrages*, par M. l'abbé Trublet, Amsterdam, in-12, 1761 ; mais il faut se souvenir que c'est un admirateur, un panegyriste qui déploie en faveur de son héros toutes les ressources de l'enthousiasme. Un écrivain aussi zélé pour les bons principes que pour le bon goût & la belle littérature, l'a appelé « un homme sans caractère & sans talent prononcé, » moitié philosophe, moitié bel-esprit ; grimacier, dont » tous les ouvrages sont dé- » figurés par une continuelle » afféterie d'expressions & d'idées, par des tons précieux » & maniérés, par des pointes ; qui dans les sciences » n'a rien inventé, & n'avoit » que le talent d'exposer avec » méthode & clarté les inventions d'autrui ».

FONTETE, voyez FEVRET.

FONTIUS, (Barthélemi) natif de Florence, se fit estimer de Pic de la Mirandole, de Marsile Ficin, de Jérôme Donato, & des autres habiles écrivains de son siècle. Mathias

Corvin, roi de Hongrie, l'honora de son amitié, & lui donna la direction de la fameuse bibliothèque de Bude. Les écrits de Fontius sont : un *Commentaire sur Perse* ; des *Harangues* ; le tout recueilli & imprimé à Francfort, in-8°, 1621.

FONTRAILLES, (Louis d'Astarac, marquis de) fut choisi par Monsieur, pour aller négocier en Espagne un traité, qui lui fournit les moyens de chasser le cardinal de Richelieu ; mais il eut le bonheur de n'être pas arrêté comme M. de Cinq-Mars. Il revint en France après la mort du cardinal, & ne mourut qu'en 1677.

FOPPENS, (Jean-François) né à Bruxelles, fut successivement professeur en philosophie à Louvain, chanoine de l'église de Bruges, chanoine de Malines & archidiacre. Il mourut le 16 juillet 1761, âgé de 72 ans. Ses talens, ses vertus, & sur-tout son zèle pour la Religion, le firent regretter universellement. On a de lui : I. *Bibliotheca Belgica*, Bruxelles, chez son frere Pierre Foppens, 1739, 2 vol. in-4°, où il a fait entrer les ouvrages d'Aubert le Mire, de François Swertius & de Valere André, sur les auteurs belgiques. Il a fait de grandes additions à ces auteurs, & continué la *Bibliothèque Belgique* depuis vers 1640 où finit celle de Valere André, jusqu'à l'an 1680. Cet ouvrage est estimé & mérite de l'être à bien des égards ; on y desire- roit un peu plus de critique & d'exactitude. II. Une Edition du *Recueil Diplomatique* d'Aubert le Mire, Bruxelles, 1723, 2 vol. in-fol., enrichie de nouvelles